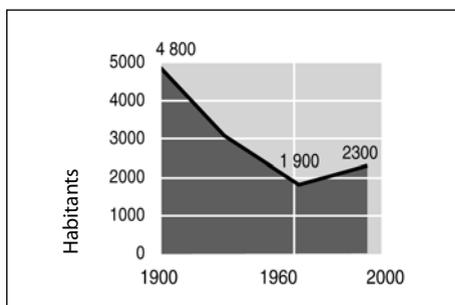


LE XX^{ÈME} SIÈCLE

La chute de la population se poursuit; en 60 ans, entre 1896 et 1954, elle descend de 4-924 habitants à 2350-; plus de la moitié en moins. Les adultes partent vers les villes ou vers l'étranger. Depuis 1830, le Queyras a perdu les 4/5^{ème} de sa population! La première guerre mondiale exerce des ravages sur un corps affaibli. Entre 1920 et - 1960, l'exode s'accélère. Les inondations de 1957 sont sévères. Après 1960, le mouvement se ralentit et s'inverse même dans une ou deux communes. 1968 semble être le fond du creux, avec 1882 habitants. Depuis, c'est la remontée.



Fin de l'exode puis reprise-?

Populations (sans Vars)			
1901	4791	1954	2350
1906	4713	1962	1942
1911	4417	1968	1882
1921	3543	1975	1986
1931	3017	1982	2159
1936	3046	1990	2312

Quant aux institutions, trois faits-: les Hautes-Alpes sont, en 1958, rattachées à la Région de Provence Alpes-Côte d'Azur. En 1926, le canton d'Embrun avait été supprimé et le Queyras rattaché à la sous-préfecture de Briançon. En 1967, le syndicat intercommunal à vocations multiples du Queyras est créé. Il regroupe 8 communes. Ce que l'on appelle aujourd'hui, avec la route, le "désenclavement", s'est poursuivi depuis le début du siècle. A t'il aidé l'hémorragie de population? Peut-être, mais en sens inverse, il contribue aujourd'hui à la revitalisation. Entre 1905 et 1914, la route est rectifiée et passent alors les premières automobiles. L'influence sur les structures agricoles est importante-; sur les marchés aussi-: Abriès, le grand centre commercial vers le Piémont, est détrôné au profit d'abord de Château-Queyras, puis de Guillestre.

En outre, la "modernité" arrive avec ses "services": en 1898, une recette auxiliaire des P.T.T. est ouverte à St Véran; en 1904, un facteur-receveur arrive à Molines. L'électricité, elle, monte à Molines et à St Véran en 1928.

Les maisons changent, à l'intérieur comme à l'extérieur: les habitants se chauffent au gaz, à l'électricité, et la cohabitation avec les bêtes perd sa raison d'être: entre 1945 et 1965 (vingt ans!), ce qui était la généralité ou presque, est devenue l'exception. On construit des chambres pour les touristes, la grange se réduit-; on utilise les étages. La radio s'installe, la télévision aussi depuis 1960.

Quant aux événements extérieurs, ce sont encore les guerres: celle de 14-18 saigne la population-: 210 au total pour le Queyras qui édifie en 1920 un monument intercommunal (en aval de Fort-Queyras) ce qui est bien rare en France. Celle de 1940, plus proche, oppose français et



Les 29 morts pour la patrie lors de la guerre 14/18 (St-Véran)

italiens-: on assiste à des incursions repoussées. Puis c'est la résistance aux nazis, avec 250 maquisards dans la région, des parachutages d'armes, des rencontres secrètes, des fraternités avec des résistants piémontais. En 1944-45, c'est la reconquête où les tabors marocains jouent un grand rôle. Mais Abriès et Ristolas sont totalement détruites par l'artillerie.



Pour le tourisme des années 1950, rien n'arrête les efforts:-: une page se tourne.

Autre grand fait du demi-siècle: l'arrivée du tourisme:- d'été d'abord, résidentiel à Aiguilles et à Abriès, puis d'hiver avec le ski qui, en 1-875, fait son apparition. C'est alors que le commandant Wendham et le capitaine Widmann l'essaient au Lautaret. En 1900, des officiers norvégiens initient les troupes alpines à Briançon où, en 1903, se crée une école nationale. Puis le ski se "civilise". En 1928 se constitue la première association locale de ski. En 1931, la première remontée mécanique voit le jour à Abriès.

Les difficultés d'accès étaient un handicap:- le chemin de fer puis le mulet demandent deux jours;- à partir de Guillestre la voiture et les cars vont plus loin mais la route est dure... Pourtant, "que de découvertes", dit le guide édité à la veille

de la guerre de 14.

En 1939, la capacité hôtelière frise déjà les- 2000 lits (1000 à Aiguilles, 300 à Abriès, 250 à St Véran, 150 à Château-Villevieille, 40 à Ceillac). En 1995 près de 50-000 lits.

Le tourisme a, entre 1950 et 1960 détroné l'espoir dominant d'une agriculture pilote. 150 à 200-000 touristes visitent St-Véran l'été. Serait-ce le boom-? Non-! plusieurs années sans neige (la planète se réchaufferait-elle-?), le plafonnement du ski de piste, l'engouement pour un tourisme "doux" vont faire chercher au Queyras de nouvelles voies plus culturelles.

Ce sera peut-être l'atout et la raison d'être du Parc Naturel Régional.